

À travers le décor



Le paysage révélé par Gabrielle Desmarais dans l'exposition *Les Espaces-Satellites* en est un qui intrigue et avale le regard. Au gré d'une étrange géographie composée de matières hétéroclites aux couleurs invitantes, chacun des bijoux d'un noir profond se hisse comme une ombre spectrale. Fruit d'une longue recherche s'étant échelonnée sur les quelques dernières années, le corpus d'œuvres présenté est composé d'une série d'explorations formelles issues d'interprétations de souvenirs de lieux parfois connus et affectionnés, parfois rencontrés de façon furtive, et parfois même inventés de toutes pièces. Chaque objet devient ainsi un macrocosme au sein duquel nos mains comme notre regard peuvent se perdre et se reconnaître.

L'artiste nous invite dans un espace entièrement investi, travestissant le décor habituel de la présentation de bijoux. La galerie prend l'allure d'un paysage fantastique composé avec doigté par la main et le corps entier de Gabrielle Desmarais, qui invite le spectateur à longer les murs comme le plancher afin d'y découvrir ses œuvres. Au sein de ce vaste paysage, chaque objet confectionné par l'artiste constitue en lui-même la maquette d'un espace formé de plages texturées, de pleins et de vides, de traits gestuels et de détails en accumulation. Et ces détails eux aussi forment à leur tour un tout autre panorama, si menu soit-il.

La qualité graphique des œuvres démontre le processus de Desmarais, très influencé par le dessin. De là l'utilisation prédominante du noir, avec pour seuls contrastes ceux créés par des surfaces

aux aspérités plus ou moins marquées ainsi que par le jeu d'ombres et lumières suggéré par les pleins et les vides composant les pièces. Déconstruisant savamment la tradition joaillière du travail du métal, qui prône le respect des lignes pures et des finis de surface sans encombre, l'artiste surchauffe le métal, le tord, rend les joints apparents et en fait des détails ornementaux distinctifs de son esthétique. Semblant être affligées d'un vieillissement prématuré, mais tellement actuelles de par leur traitement de la forme, chacune de ses pièces pourrait tout aussi bien être un débris, une relique du passé, ou un objet contemporain. Desmarais déjoue avec ambiguïté notre perception du temps et nous invite à spéculer sur l'origine de ces macro-sculptures.

À une époque où nous sommes tous contraints à évoluer dans des lieux physiques plus que limités, et ce au profit d'espaces virtuels à n'en plus finir, Gabrielle Desmarais titille nos souvenirs à la recherche de paysages visités afin que l'on puisse, en tant que spectateurs, créer notre propre narratif à partir du sien. Peut-être sans le vouloir, ou peut-être avec un brin d'ironie, elle propose une mise en scène dont l'aspect rappelle en quelque sorte l'esthétique du numérique. Détails, couleurs et formes sont quantifiées, organisées dans un mouvement figé, comme une collection d'objets générés aléatoirement par ordinateur de manière à créer un espace virtuel improbable. Et pourtant, la matérialité des bijoux de Gabrielle Desmarais, comme celle de leur décor, demeure bien tangible.



Looking through the decor



The landscape revealed by Gabrielle Desmarais in the exhibition *Les Espaces-Satellites* is both intriguing and consuming. Throughout a curious geography composed of colourful, heterogeneous materials, each piece of jewellery emerges like a spectral shadow, presenting a deep black silhouette. The result of a prolonged research carried out over the past few years, the body of work on display consists in a series of formal explorations stemming from interpretations of memories of places which are sometimes familiar and treasured, sometimes encountered fleetingly, and sometimes entirely made up. Each object thus becomes a macrocosm in which our hands and eyes can wander and find their way.

The artist invites us into an entirely invested space, and transgresses usual jewellery display settings. The gallery takes on the appearance of a fantastical landscape skillfully composed by Gabrielle Desmarais' hands and entire body, inviting the viewer to wander along the walls as well as the floor in order to discover her pieces. Within this vast landscape, each object created by the artist is in itself a maquette of a place, made up of textured surfaces, solids and voids, gestural lines and details in accumulation. And these details in turn form a whole other panorama, as small as it may be.

The graphic quality of the works reflects Desmarais' process, which is heavily influenced by drawing. Hence the predominant use of black,

with the only contrasts being those created by the more or less pronounced rough surfaces and the play of light and shadow suggested by the solids and voids that make up the pieces. Skillfully deconstructing jewellery making techniques, which traditionally promote clean lines and seamless surface finishes, the artist overheats and distorts metal, reveals its seams and turns them into the ornamental details that define her aesthetic. Seemingly distressed and prematurely aged, yet so contemporary in their form, each of her works could just as easily be a piece of debris, a relic of the past, or a contemporary object. Desmarais plays with our perception of time and invites us to speculate on the origin of these macro-sculptures.

At a time when we are all forced to evolve in very limited physical environments, in favor of endless virtual spaces, Gabrielle Desmarais titillates our memory in search of visited landscapes so that we, as spectators, can create our own narrative out of hers. Perhaps unwittingly, or perhaps with a touch of irony, she proposes a display that in some way recalls the aesthetics of the digital. Details, colors and shapes are quantified, organized in a frozen movement, like a collection of objects randomly generated by a computer in order to create an improbable virtual space. And yet, the materiality of Gabrielle Desmarais's jewellery, like that of their decor, remains indisputably tangible.